



LES BATAILLES D'ALÉSIA

Rappels historiques

LA BATAILLE D'ALEZIA EN 52 AV. J.C.

César cherche à imposer le joug romain sur la Gaule.

Au milieu du 1^{er} siècle avant J.C., la Gaule était un pays civilisé, riche et prospère qui avait établi des liens commerciaux avec ses voisins et en particulier avec les Romains. Elle exportait son artisanat et ses productions agricoles et avait une histoire militaire glorieuse. Mais Rome convoitait ce pays et c'est l'ambitieux César, qui au terme de sept années de guerre et une victoire sur Vercingétorix devant Alésia, en obtint la soumission définitive.

Avant l'arrivée des Romains, les régions de l'est de la Gaule, étaient soumises aux incursions des peuplades germaniques, plus pasteurs que cultivateurs qui, les années de disette, franchissaient le Rhin pour venir les piller. César, profitant d'un appel à l'aide des Séquanes (peuple de la Franche-Comté actuelle), pour contrer à la fois la migration des Helvètes (peuple de la Suisse actuelle) et une invasion des Germains d'Arioviste, était entré en Gaule avec son armée en 58 avant J.C..

Durant 6 ans, il a guerroyé avec de nombreux peuples de Gaule, de Germanie et même de Bretagne (Angleterre). Il en a fait le récit dans un ouvrage intitulé "*Commentaires de la guerre des Gaules*" (Bellum Gallicum ou encore de Bello Gallico). La qualité de son armée et son génie militaire le rendait invincible. Mais le joug de Rome sur la Gaule était lourd à porter. César jouait des peuples les uns contre les autres, se vengeait contre ceux qui tentaient de se révolter, pillait les richesses de la Gaule en levant de lourds impôts, et surtout amenait son cortège de morts et d'esclavage.

Printemps 52, La Gaule entière se révolte : César doit fuir vers la "Province"

Au bout de 6 ans d'occupation romaine, une grande partie des peuples Gaulois n'en pouvant plus, lancèrent la révolte générale, les menaces de représailles de César les poussant encore plus à se rebeller. Les hostilités vont commencer au cœur de l'hiver 52 avant J.C. avec l'assassinat des marchands romains établis à Cenabum (oppidum des Carnutes, aujourd'hui Orléans). L'Arverne Vercingétorix va alors se faire élire chef de guerre. Après la défaite des

Romains devant Gergovie (à proximité de Clermont-Ferrand) au printemps, les Eduens (peuple de la Bourgogne actuelle) qui composaient le principal de la cavalerie romaine, entrèrent eux aussi en rébellion, privant ainsi César de leur soutien.

César, harcelé de partout et affamé par la tactique de la "terre brûlée" mis en place par Vercingétorix, fut obligé de fuir, même si dans son récit il tente de le cacher. Il chercha à rallier la Province, pays romanisé de longue date qui s'étend à l'ouest des Alpes de la Provence jusqu'à Genève et qui lui était encore fidèle. En cet été 52, ayant rassemblé ses légions chez les Sénons dans la région de Sens, il se dirigea vers Genève, capitale des Allobroges, point le plus au nord de la Province.

Mais durant la trêve estivale, avant de partir pour la Province, alors qu'il se trouvait avec ses légions chez les Lingons, peuple resté ami de la région de Langres, César, fin stratège et habile manipulateur réussit à obtenir l'aide de cavaliers mercenaires germains pour le protéger lors de sa retraite. Ces cavaliers lui furent bien utiles par la suite et à plusieurs reprises. Ils avaient une technique de combat particulière et redoutable. Ils combattaient par paire avec un homme sur le cheval et un à terre chargé de donner des coups de poignard sous le ventre des chevaux ennemis.

Plan de Vercingétorix pour vaincre les Romains : les bloquer devant Alésia

Vercingétorix, conscient de la force de l'armée romaine, et désireux de se débarrasser des Romains une bonne fois pour toute, mit sur pied un plan en trois phases :

- 1 - il s'agissait tout d'abord de tendre une embuscade à l'armée romaine, en colonne de marche et encombrée de ses bagages sur sa route de repli vers la Province ;
- 2 - puis, si cette embuscade venait à échouer, disposer d'un oppidum de refuge qui aura été aménagé à l'avance et qui était imprenable autrement que par un siège en règle ;
- 3 - Vercingétorix fixant ainsi les Romains, pouvait faire venir de toute la Gaule une gigantesque armée pour attaquer les lignes des Romains, pris alors en tenaille entre les deux armées gauloises.

La stratégie enfin définie, Vercingétorix pouvait préparer en secret et à l'avance l'oppidum d'Alésia et manœuvrer pour amener César à prendre la route directe entre Langres et Genève passant par cet oppidum.

Alésia était une ville gauloise, oppidum des Mandubiens, dont la fondation remontait très loin dans le temps. La légende nous apprend qu'elle aurait été fondée par le héros grec Héraklès, un millénaire avant J.C.. Elle était, d'après l'auteur grec Diodore de Sicile, une ville sainte importante, métropole religieuse de toute la Celtique. Vercingétorix plaçait ainsi tous les espoirs gaulois dans les mains des dieux de la Gaule.

Embuscade : le combat préliminaire de cavalerie

Alors que César était en route vers Genève et la Province par la route passant par Alésia, l'embuscade de cavalerie eut lieu et la cavalerie gauloise s'attaqua à l'avant-garde des

troupes romaines. Mais les Gaulois furent surpris par l'irruption de la cavalerie germaine à laquelle ils ne s'attendaient pas. Ils perdirent le combat et se replièrent en direction de l'oppidum d'Alésia située à une demi-journée de marche.

Déroulement des combats devant Alésia

César décrit cette cité avec beaucoup de détails ainsi que le déroulement des combats qui ont mis en jeu des effectifs très importants pour l'époque : 10 légions romaines soit près de 60 000 hommes, 80 000 combattants gaulois enfermés avec Vercingétorix dans Alésia et une armée de secours gauloise rassemblant plus de 240 000 hommes venus un peu plus tard de toute la Gaule.

Les légionnaires romains eurent vite compris le piège dans lequel ils étaient pris. Ils construisirent en un mois et la peur au ventre deux lignes de retranchement : une contrevallation ou ligne de défense rapprochée pour empêcher les gaulois de Vercingétorix de sortir de l'oppidum et une circonvallation ou ligne de défense extérieure contre l'armée de secours. Le relief a bien aidé César, les gorges profondes et infranchissables des deux "flumen" lui permettant d'économiser son travail en ne l'obligeant à fortifier que quelques endroits stratégiques comme la "plaine de 3 000 pas" ou le "camp Nord". Au début du siège, Vercingétorix tenta bien de harceler les Romains dans la plaine, mais il en fut empêché par la cavalerie germaine et par la construction par les Romains d'un fossé d'arrêt de 20 pieds de large (6 m) à fond de cuve. Vercingétorix renvoya sa cavalerie avant que les lignes romaines ne soient complètement refermées pour aller chercher l'armée de secours. Au bout d'un mois et demi, alors que les deux armées commençaient à souffrir de la faim, l'armée de secours arriva. Des combats titanesques eurent alors lieu dans la plaine devant l'oppidum, de jour puis de nuit. Mais les lignes de retranchement romaines tinrent bon, grâce à la multitude des pièges, au nombre d'engins de guerre et à l'ardeur des légionnaires romains.

Dernier combat : la bataille du camp Nord

Les chefs gaulois voyant qu'il était impossible de franchir les défenses de la plaine de 3 000 pas, soit 4,5 km (longueur mentionnée plusieurs fois par César), consultèrent des gens du pays. Ceux-ci leur apprirent qu'il y avait un point faible dans la défense romaine : la montagne Nord qui n'avait pu être englobée dans les défenses romaines car son périmètre était trop important. Les Romains avaient été obligés d'y établir un camp sur un terrain défavorable et en légère pente. Ce camp devait sécuriser un col qui permettait de plonger sur les défenses romaines de la plaine. Un groupe de 60 000 hommes d'élite fut alors constitué sous les ordres de l'arverne Vercassivellaunos. Ils contournèrent la montagne Nord de nuit et attaquèrent à midi ce camp romain gardé par deux légions.

Des combats acharnés eurent lieu. Les hommes de Vercingétorix voyant depuis l'oppidum ces combats tentèrent d'escalader des abrupts (praerupta) pour faire la fonction avec les troupes de Vercassivellaunos. L'issue était incertaine. Les Gaulois semblèrent prendre l'avantage. Finalement César dans un mouvement tournant envoya la cavalerie germaine qui mit en fuite les Gaulois. Ce fut la victoire définitive de l'armée romaine.

Alésia fut rasée et brûlée. Chaque légionnaire reçu comme esclave un prisonnier gaulois. Seuls les prisonniers Arvernes (peuple d'Auvergne) et Eduens (peuple de Bourgogne) furent libérés par César pour conserver la faveur de ces deux peuples. Cette victoire eut des retentissements considérables. Elle marqua la fin à la civilisation celtique et le début de la civilisation Gallo-romaine.

LA SECONDE BATAILLE : LA LOCALISATION D'ALÉSIA

Ces évènements de l'année 52 avant JC sont fondateurs pour l'Histoire de France, car c'est la première fois que les peuples de Gaule se sont unis pour se défendre et constituer une nation, à l'origine de la France.

Décision de Napoléon III : l'Alésia de César à Alise-Sainte-Reine

Au XIX^{ème} siècle, Napoléon III, désireux d'écrire une histoire de Jules César, donna mission aux archéologues de trouver où était la ville d'Alésia. A l'époque, seuls deux sites principaux étaient en lice : Alaise en Franche Comté et Alise-Sainte-Reine en Bourgogne. Alaise ressemblant moins à la description de César et Napoléon III voulant aller vite, ce fut Alise-Sainte-Reine qui fut retenue surtout sur la base de l'argument toponymique (de nombreux scientifiques et érudits réagirent vivement face à cette décision, et cela pendant plus d'un siècle).

On a bien retrouvé quelques vestiges de siège autour de cette ville gallo-romaine nommée Alisiia sur une inscription antique. Mais il faut savoir qu'elle a subi au moins quatre sièges différents au cours des premiers siècles de notre ère et qu'aucune occupation protohistorique n'y a jamais été identifiée. La principale critique de ses détracteurs est son éloignement avec les descriptions des auteurs antiques, et en particulier de César. Il est difficile de comprendre le déroulement des combats, ce qui pousse même quelques-uns de ses défenseurs à affirmer que c'est le texte de César qui est faux.

La découverte du site de Chaux-des-Crotenay

C'est en 1962, alors qu'il était conservateur du Musée de Constantine en Algérie, et spécialiste de l'antiquité de l'Afrique du Nord (fouilles de Tiddis notamment), mais sans occupation en cette période difficile de la Guerre d'Algérie, qu'André Berthier décida de partir à la recherche de la véritable Alésia. Chartiste de formation, il était déçu par l'argumentation d'Alise-Sainte-Reine et par les largesses que prenaient ses défenseurs avec les textes des auteurs anciens.

André Berthier utilisa une technique nouvelle en recherche historique : celle du portrait-robot. A partir du texte de César et des écrits des auteurs antiques, il chercha à identifier les composantes permettant de caractériser Alésia. Il en dénombra une quarantaine. Puis, avec l'aide de son dessinateur Alain Daunic, il établit le portrait robot d'une Alésia théorique. Il le déplaça ensuite sur les cartes d'état-major de l'est de la France, de la région de Langres où

César avait rassemblé ses 10 légions jusqu'au pays des Allobroges où il tentait de se replier, soit sur un quadrilatère allant de Montbard à Montbéliard et de Vienne à Chambéry. Plus de 300 sites furent étudiés, mais un seul s'agençait exactement avec le portrait-robot, celui de Syam / Chaux-des-Crotenay. Là tout correspondait aux descriptions des auteurs anciens, les distances convenaient et l'on comprenait parfaitement le déroulement des combats. Et non seulement était reconnu le site de Chaux-des-Crotenay comme probable Alésia, mais était aussi identifié le lieu de l'embuscade et bataille préliminaire de cavalerie à Crotenay (à une quinzaine de km en amont, à proximité de la rivière d'Ain).

Restait à fouiller ce site. Après une première visite du site en 1963, et épaulé par ses supérieurs hiérarchiques aux Archives de France, il obtint, au début (en 1964 et 1965 puis en 1971-1972), des autorisations de fouilles délivrées directement par les ministres de la culture. Mais très vite et bien qu'ayant découvert des éléments intéressants, une opposition frontale se leva parmi les archéologues (et en particulier celle du Directeur des Antiquités historiques de Franche Comté, Lucien Lerat, en charge des fouilles du site gallo-romain de Villards-d'Héria). On ne remet pas en cause une tradition centenaire. Malgré cela, Berthier constitua une petite équipe qui arpentera ce site, vaste espace de plus de 2000 hectares, pendant 40 ans. Il eut bien quelques autorisations de sondages ponctuels ou de fouilles de sauvetage de quelques mètres carrés seulement, mais pas suffisamment à son gré.

Près de 300 vestiges divers ont été repérés et une bonne partie étudiée par l'équipe Berthier. Ces recherches sont reprises aujourd'hui par l'association ArchéoJuraSites qui réalise actuellement un travail de mémoire sur son fonds d'archives et qui conserve les mobiliers archéologiques trouvés sur le terrain. Par ces travaux, André Berthier a mis en évidence les trois exigences auxquelles doit souscrire Alésia : urbaine, religieuse et militaire. Il a retrouvé des vestiges de la ville gauloise : son enceinte et un vaste ensemble de monuments culturels ainsi que des vestiges des fortifications construites par les Romains pour en faire le siège.